

TANDEM

Scène nationale

Vos contacts au TANDEM Scène nationale :

ArrasThéâtre : Laurette Hue, lhue@tandem.email,
09 71 00 56 62

DouaiHippodrome : Maxence Maréchal-Delmotte,
mdelmotte@tandem.email, 09 71 00 56 64

Mission de David Van Reybrouck et Raven Ruëll

mardi 21 mars à 20h30 et mercredi 22 mars à 20h au TANDEM Scène nationale / ArrasThéâtre (durée : 1h50).

Pistes pédagogiques proposées par Laetitia Opigez, professeure missionnée au TANDEM Scène nationale.



Crédit photo : Koen broos

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit

1) Partir des mots pour dire le théâtre (il est possible, ici, d'inviter les élèves à réaliser un nuage de mots).

Exemple :



2) Compléter la définition du théâtre selon le modèle suivant :

Avant d'aller au voir un spectacle, je pensais, je m'imaginai que le théâtre, c'était

.....
.....

Maintenant, que je suis allé(e) voir (indiquer le nom du ou des spectacles vus au cours de cette période), je pense que le théâtre c'estqui offre des émotions comme

.....

Selon moi, le spectacle a pour but de

.....

3) Chercher collectivement de quoi/ de qui a-t-on besoin pour faire du théâtre et dresser une liste si nécessaire ?

.....
.....

4) Entamer un débat :

Selon vous, le théâtre est-il d'utilité publique ? Pourquoi ?

Chaque élève doit trouver un argument au minimum.

5) Lire le passage suivant et dire si ce que l'on pense de ce qui est écrit :

« Si le théâtre, c'est avant tout un texte, un acteur et un public, alors *Mission* est du grand théâtre. Il n'y a ni décor, ni suspense, ni scènes de groupe, ni nouvelles technologies dans ce spectacle [...]. Pendant deux heures, il n'y a qu'un acteur (mais quel acteur : Bruno Vanden Broecke, impressionnant de vérité), racontant à une tribune d'orateur de paroisse devant le rideau noir fermé sa vie de missionnaire. Rien d'autre qu'une conférence, mais quelle conférence ! On reste « scotché » à ce récit, écrit par David Van Reybrouck. »

6) Localiser le Congo et mener une petite recherche sur la RDC : République Démocratique du Congo.

AFRIQUE - Les acteurs du conflit en République Démocratique du Congo (2004)



Source : Les Dossiers en ligne de La Documentation française

Le pays est aujourd'hui plus ou moins pacifié grâce à la présence des soldats de l'ONU mais il reste encore dans certaines régions des massacres ethniques. Le président Kabila traîne à rendre le pouvoir sous la pression américaine qui aimerait que soient organisées des élections "démocratiques" le plus rapidement possible.

7) Définir la mission du missionnaire :

- quelle est la profession de ce dernier ?
- par qui est-il rémunéré ?
- dans cette action, y-a-t-il des objectifs à atteindre ? Lesquels ?
- où exerce-t-il ?

8) Pour aller plus loin, définir le terme missionnaire à la lumière de cet extrait d'interview :

« Les missionnaires. Un sujet chargé. Quand les gens entendent ce mot, ils pensent souvent à « gagner des âmes ». Ils voient dans les missions passées et présentes un avant-poste de l'impérialisme occidental, aujourd'hui encore, à l'heure où la plupart des pays européens ont perdu leurs anciennes colonies.

« Depuis les quinze dernières années, nous avons pris l'habitude de remettre en question toutes sortes d'implication et d'engagement - d'amour du prochain dans le cas des missionnaires - et de supposer qu'il y a toujours un autre plan, un agenda caché. C'est une espèce de méfiance systématique à l'égard des convictions, certainement de nobles convictions. L'amour du prochain devient alors un prétexte pour imposer des valeurs occidentales, catholiques ou pour coloniser les esprits et les corps ou même compenser en quelque sorte une vie sexuelle frustrée. Avec comme grand désavantage qu'on jette le bébé avec l'eau du bain. Bien sûr, il est crucial de rester critique, mais nous devons aussi nous garder d'ériger cette critique en finalité. La plupart des missionnaires avec lesquels j'ai parlé ont complètement intégré cette critique postcoloniale. Ce serait donc parfaitement erroné de juger l'œuvre des missionnaires en l'an 2007 sur la base d'une documentation qui concerne le mode des missions entre 1900 et 1950.

Et c'est exactement ce qui se passe constamment, donc la plupart des critiques sont anachroniques.

Et faciles. J'ai écouté ces gens et j'ai été impressionné par leur quête et aussi par leur sérénité, malgré le fait qu'ils sont confrontés, dans une très large mesure, à la souffrance et au chagrin. Les missionnaires avec qui j'ai parlé ont une humilité et une patience à laquelle nous pouvons à peine prétendre avec notre mode de pensée axé sur le résultat. Certains missionnaires disaient : nous n'y sommes pas encore, mais peut-être y serons-nous dans cinq cents ans. Avoir une foi qui permet de concevoir un délai de cinq cents ans doit procurer un calme énorme en cas de revers. Quand les dix-quinze dernières années de votre vie semblent sans valeur, il n'y a pas vraiment de raison de désespérer. »

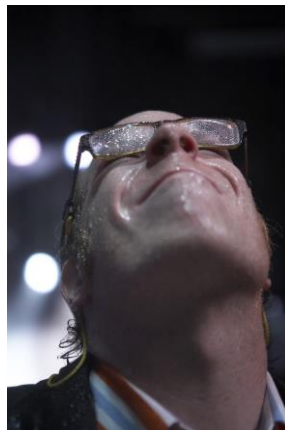
9) Parmi ces images, laquelle représente au mieux l'image du prêtre missionnaire ? Pourquoi ?



10) D'après vous, à quoi s'engage un prêtre missionnaire lors de ses missions ?

11) La photographie :

Placer les élèves en îlots, leur donner des *post-it* et leur demander de noter ce qu'ils ressentent, entendent en regardant la photo. Leur demander également de réfléchir aux mots que pourrait dire le personnage.



© Koen Broos

Après la représentation, pistes de travail

1) L'engagement

Proposer aux élèves l'exercice suivant à partir des mots principaux du titre et du thème du spectacle :

- La ou les missions
- Le ou les engagements

Tous les élèves sont présents sur le plateau. Ils sont assis ou accroupis par terre, comme autour d'un arbre à palabres, ou bien comme s'ils étaient à l'extérieur, dans une rue, dans un endroit où il n'y a pas forcément de chaises pour s'asseoir. L'idée est d'éviter le rapport frontal entre celui qui parle et ceux qui sont en attente de parler.

À tour de rôle, les élèves prennent la parole en restant où ils sont ou en se déplaçant pour improviser à partir des amorces suivantes:

- « Bonjour mes amis, je m'appelle X, j'ai Y ans et pour moi être en mission pour une jeune aujourd'hui c'est... »
- « Salut mes camarades, je m'appelle X, j'ai Y ans et pour moi s'engager en 2017 c'est... »
- « Bonsoir mes compagnons, je m'appelle X, j'ai Y ans et pour moi avoir la parole sur scène permet de... »

Il semble important de tout autoriser : réponses brèves, mêmes constituées d'un seul mot, ou bien réponses longues, précises ou confuses, structurées ou désordonnées, très sérieuses ou complètement décalées.

2) L'art au service de l'engagement

En quoi peut-on considérer que les deux artistes suivants sont engagés ?

Document 1 : Napalm, 1994, Banksy



Pour aller plus loin avec cette artiste : <http://www.banksy-art.com/oeuvres-art.html>

Document 2

« Le rire contre les armes. Et l'ironie pour se moquer de nous.

L'homme est sans doute le seul animal à commettre deux fois les mêmes erreurs. Il est aussi l'unique à fabriquer le pire et à le dépasser sans cesse. À observer le monde comme il va, on hésite alors entre les larmes et le rire.

J'ai choisi dans *Inhumaines* de m'affubler d'un nez rouge, d'exagérer le vrai pour en saisir l'atroce. Ma volonté était de cette façon de tempérer la cruauté née de notre société en la croquant de façon grotesque, ce qui permet de s'en moquer, en espérant contribuer à la corriger aussi, même si je n'ai guère d'illusion sur ce point : restons modeste.

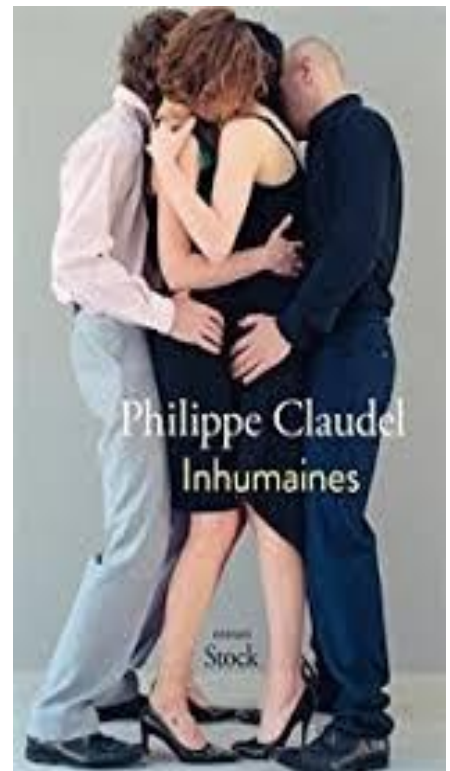
En 2000, j'avais déjà écrit un roman, *J'abandonne*, sur la vulgarité de notre monde et sa bêtise. Cela ne me faisait pas rire à l'époque, et le texte était serré comme un coup de poing. Avec le temps, j'ai préféré l'humour et la satire, comme dans *Le Paquet* ou dans *L'Enquête*, pour dire comment nous allions droit dans le mur, un mur plus solide que nos pauvres caboches.

Je suis convaincu qu'il est des situations où la littérature doit se transformer en papier de verre pour décaper les cervelles : cela fait un peu mal au début mais cela chatouille aussi. Et après tout, à mon très petit niveau, je ne fais avec ce roman de mœurs que m'inscrire dans un sillon tracé depuis longtemps par des aînés prestigieux, Pétrone, Rabelais, Molière, Voltaire, Villiers de L'Isle-Adam, Jarry, l'Apollinaire des romans érotiques et absurdes, Georges Fourrest, les Surréalistes, Ionesco, Roland Topor, Pierre Desproges et bien d'autres qui se sont servis de l'outrance et de la farce pour transcrire nos errements, et amuser leur public en le déshabillant.

Bien des peintres et graveurs aussi m'ont inspiré depuis longtemps, qui ont su se pencher sur les monstres : Jérôme Bosch, Brueghel, Jacques Callot, Monsu Desiderio, Füssli, George Grosz, Alfred Kubin, Otto Dix, le Topor dessinateur, Reiser, Jean Rustin, Cardon, sans oublier la joyeuse bande du mythique Hara-Kiri. Et dans le cinéma, comment ne pas citer Dino Risi et ses propres *Monstres*, mais aussi plus près de nous le devenu culte désormais *C'est arrivé près de chez vous* de Rémy Belvaux, André Bonzel et Benoît Poelvoorde,

Inhumaines est inspiré de faits réels. Toute ressemblance avec des personnes ou des situations existant est totalement volontaire. J'ai simplement forcé un peu le trait. À peine. Et je n'ai d'autre ambition que faire rire, même jaune, à nos propres dépens, à commencer par les miens.

Inhumaines est à la vérité ce que le palais des glaces est au réel : exhibant un reflet convexe, parfois concave, rétréci ou agrandi, même s'il déforme, il ne ment jamais. »



3) À lire :

L'engagement selon DAVID VAN REYBROUCK

« Engagement » est donc un mot-clé pour toi.

Avec cette pièce, je veux sonder les conditions qui permettent l'engagement aujourd'hui. Pas seulement religieux, mais aussi artistique. Et pour moi, le missionnaire est une sorte d'aune : quelqu'un qui a choisi de vivre selon ses convictions et qui est parfois prêt à assumer.

Les conséquences écrasantes de ce choix.

Aujourd'hui, ce n'est plus si simple de prendre la foi catholique au sérieux ou de comprendre comment cette foi peut être un terreau si éminemment fertile pour son engagement.

C'est comme ça, tout simplement et de ce point de vue, l'écriture de cette pièce est une lutte. Une lutte avec l'héritage de la foi catholique. Après une rencontre approfondie avec le catholicisme, je suis devenu athée, en conscience, assez jeune. Ce projet est pour moi une sorte de nouvelle rencontre avec le catholicisme et en même temps aussi un adieu définitif. Certains points de départ de la foi catholique sont devenus inacceptables à mes yeux. Il s'agit des axiomes très essentiels, comme l'existence de Dieu, de l'au-delà et du sens de la souffrance. En même temps, j'ai été très impressionné par plusieurs de ces missionnaires et je sais que mon admiration pour ces personnes, pour le travail qu'elles font, n'est pas détachée de leur foi. Camus a dit : « Il faut être un saint sans Dieu ». La question est de savoir s'il est possible « d'être missionnaire sans Dieu ». Même pour un artiste, c'est sacrément difficile de développer un engagement s'il n'est lié à aucune foi. Même si ce n'est que la foi en une sorte de dignité humaine. »

4) **Le ressenti**

Demander aux élèves s'ils ont trouvé intéressant de voir un spectacle qui traite d'un sujet d'actualité. Leur demander ce qu'ils aiment dans la représentation théâtrale, ce qui dans cette forme leur paraît plus intéressant, les touche plus.

5) **Le choix scénique**

Tenter d'expliquer le choix « de la solitude sur scène ».

6) **Le choix des mots**

Inviter les élèves à choisir en équipe de 3 le passage qu'ils souhaitent interpréter sur scène.